

Un trio d'exception

MAX

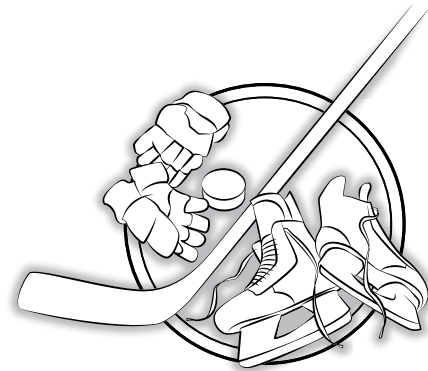
France Lorrain

Illustrations : Alain Fréchette

ÉDITIONS
Fouline

Chapitre 1

Non mais, c'est MON sport !



Au début, j'ai ri. Beaucoup!

– Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha!

Après avoir essayé la danse, la gymnastique, le plongeon, le patinage artistique et la ringuette, voilà que ma sœur, Alex, s'était mis en tête de pratiquer MON sport. Le hockey.

– Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha...

La gorge irritée, je cessais de rigoler un moment, puis je regardais Alex et recommençais :

– ... ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha!

Je riais sans pouvoir m'arrêter. Chaque fois que mon regard se posait sur ma sœur vêtue en joueuse de hockey, je m'esclaffais de nouveau. C'était plus fort que moi. Elle ressemblait à une tortue Ninja, sans être verte! Elle me fusillait de ses yeux clairs en criant d'un ton larmoyant :

– Maman! Max se moque de moi!

Alors, ma mère, Laura, s'en mêlait :

– Cesse de rire de ta sœur.

Mais je continuais parce qu'elle avait l'air folle avec ses jambières et ses épaulettes qui lui donnaient l'allure d'un joueur de football. Ça fait qu'Alex pleurnichait de nouveau et que mon père intervenait à son tour :

– Pourquoi tu ris, Max ? Tu devrais être fier de ta sœur, mon gars !

Je ne pouvais pas répondre honnêtement : « Parce qu'une fille, ça joue pas au hockey ! » Ma mère avait les oreilles en chou-fleur dès qu'on abordait les différences entre les deux sexes. Mamie Juliette s'interposait aussi chaque fois qu'Alex montait chez elle pour se plaindre de moi :

– C'est pas fin de rire de la petite, mon chéri.

C'est ainsi qu'un bon jour, je n'ai pas eu le choix de trouver ça moins drôle. Devant eux en tout cas ! Je faisais semblant de prendre très au sérieux l'engouement de ma cadette pour MON sport. Mais avec mes amis, je ne me lassais pas d'imiter Alex qui s'entraînait à arrêter des rondelles en avant de la maison. Mon père prenait sa préparation

au sérieux, comme si son entrée dans la ligue nationale était imminente.

– Allez, Max, me disait-il, essaie de compter un but pour voir ! Tu vas te rendre compte qu'elle est pas mal bonne... oh, tu as réussi à la déjouer !

« Évidemment ! » que j'aurais aimé crier. Parce qu'il ne fallait pas se raconter de menteries, Alex pouvait peut-être arrêter quelques rondelles lancées par des filles de 10 ans, mais quand moi, j'arrivais avec mon lancer frappé, son style papillon/calmar/limace ne pouvait rien contre ma garnotte ! Par contre, je dois lui donner ça, ma sœur s'entêtait tous les soirs religieusement. Étonnamment, elle démontrait une persévérance exceptionnelle pour le hockey. Quand mon père ou moi, on était occupés, c'est ma mère qui prenait la relève. Et puis quand Laura devait travailler sur un dossier, c'est mamie Juliette qui s'occupait de son entraînement.

– Plus fort, Juju ! hurlait Alex en employant le surnom que notre grand-mère nous obligeait maintenant à utiliser en public.

Mais, à 60 ans, la pauvre Juliette pouvait difficilement courir sur ses talons de cinq centimètres ! Ça fait que dans notre entrée, sur la rue Valmont,

les gens assistaient à un beau spectacle: une femme d'âge mûr grimpée sur des échasses, un bâton de hockey à la main et un œil sur sa sacoche lancée dans le gazon, qui criait comme une demeurée en s'élançant vers une fille mal peignée, aux genoux éraflés, mais persuadée d'arrêter la balle orange qui remplaçait la rondelle.

– T'es la meilleure, Alex!!!! hurlait mamie sans se soucier des regards rieurs de nos voisins.

Au début de sa saison, Alex s'entraînait le vendredi, juste avant moi. Dans les estrades, mes amis et moi, on s'installait avec notre lunch pour observer son évolution. Dans la troupe des Braves de Rosemont, il y avait seulement des filles. Par contre, je devais être honnête, Alex était de loin l'une des meilleures du lot. Au moins, ma sœur ne me faisait pas trop honte, elle savait patiner. Son amie Zoey, d'un autre côté, pouvait à peine bouger dans son uniforme et avait la même mobilité qu'un poteau de téléphone.

– Eh bien, Max, ta sœur va vraiment garder les buts?

Amine avait un petit air inquiet sur son visage noir. Élevé dans une famille avec quatre frères,

il observait ma relation avec Alex comme s'il s'agissait d'une expérience. Quand j'expliquais qu'une sœur, c'était comme un bouton sur le nez qui ne voulait pas s'en aller, même si on faisait semblant de ne pas le voir, il hochait la tête en marmonnant qu'il comprenait. Mais je savais bien qu'il idéalisait cette relation, comme si cette énervée qui habitait chez moi devait être la chose la plus agréable au monde.

– Je comprends pas... Elle veut plus faire des sports de fille?

Oh là là! que j'ai pensé à la question d'Amine, heureusement qu'Alex ne l'a pas entendue! Ou ma mère. Ou même mon père. Mon ami aurait compris que la douce princesse qu'il imaginait était plus une sacrée sorcière quand venait le temps de définir les rôles masculins et féminins.

– *Cha* l'air...

Parler avec un morceau de sandwich dans la bouche ne donnait pas toujours de bons résultats. Mais il en fallait plus pour me dissuader:

– Elle dit que *chon* équipe peut... ha, ha!... nous *bachtre*.

C'est là que mes deux autres copains, Édouard et Slim, ont arrêté de parler ensemble. Ils se sont penchés tous les deux pour voir si j'étais sérieux. J'ai hoché la tête en fronçant les sourcils parce que je venais de trouver la feuille d'épinard que ma mère avait essayé de cacher au milieu de mon sandwich. J'ai dédaigneusement retiré le légume de Popeye avant de le jeter à mes pieds entre les deux rangées de bancs, puis j'ai voulu continuer mon propos. Mais Slim a pointé son index vers le sol avec l'air sévère que prenait madame Rosemarie, notre professeure de musique, quand je jouais faux à la flûte à bec.

– Ramasse ça, Max, m'a-t-il dit d'un ton de tueur à gages.

– Quoi, ça ?

– Max !

J'ai soufflé entre mes lèvres avant de tendre une main pour agripper le légume dégoûtant. J'ai hésité une seconde en m'imaginant le lancer au visage de Slim, mais je ne haïssais pas les épinards à ce point-là !

– L'équipe de ta sœur, nous battre ?... Sérieusement ? a demandé Édouard, qui ne perdait jamais le fil de la conversation.

– Hein ?

Moi, avec cette histoire de légume, j'avais momentanément oublié le sujet de notre discussion, mais les trois paires d'yeux curieux me l'ont rappelé. J'ai hoché la tête en haussant les épaules. Puis j'ai éclaté de rire, aussitôt suivi par les autres garçons.

– Alex dit que même si elles sont plus jeunes, elles vont être meilleures parce qu'elles sont plus dis-ci-pli-nées, ai-je ajouté.

– *Displînées ?*

Édouard avait son regard de gars qui cherche dans sa mémoire dysphasique, donc j'ai précisé le sens du mot. Satisfait, mon ami a pris deux secondes avant d'éclater de rire de nouveau. Comme s'il venait de réaliser l'énormité de la chose.

– Elle est donc bien drôle, ta sœur ! s'est-il exclamé.

Je me suis avancé pour mieux voir mon meilleur ami, assis trois bancs plus loin. Même s'il fréquentait une classe pour les élèves présentant des difficultés langagières, Édouard était celui avec qui je m'entendais le mieux depuis toujours. Comme si le fait d'éprouver quelques problèmes de compréhension l'amenait à davantage prendre

le temps de réfléchir avant d'agir. Ce qui était parfait pour moi. Disons que j'étais un tantinet trop impulsif! Édouard m'avait sorti du pétrin un bon nombre de fois au cours des années. Comme la journée où j'avais décidé de dire à ma professeure que je n'avais pas fait mon devoir parce que j'avais été hospitalisé d'urgence pendant la fin de semaine. Quand je lui avais raconté mon plan en marchant vers l'école, mon ami avait mordu ses lèvres et levé ses yeux bleus vers le ciel. Puis, au bout de cinq minutes, alors que j'étais passé à un autre sujet, il m'avait demandé:

– Pourquoi as-tu été *hospitalisé*?

– Hospitalisé, Édouard.

Il avait acquiescé sans sourciller. Heureusement qu'il n'était pas susceptible lorsqu'on le reprenait quand ses problèmes de langage faisaient fourcher sa langue. Je lui avais donc bien expliqué mon plan:

– Édouard, c'est une excuse que je vais donner à la prof. C'est pas vrai que j'ai été hospitalisé.

J'étais toujours en train de lui raconter le film de filles qu'on avait regardé en famille le samedi soir quand j'ai entendu mon ami marmonner.

– En tout cas, si j'étais toi, je trouverais une maladie qui dure juste deux jours.

– Hein? De quoi tu parles encore?

Édouard avait soupiré comme chaque fois qu'il trouvait que je ne réfléchissais pas assez.

– Je me demande seulement ce que tu vas répondre quand la prof va s'informer sur ta grave maladie qui a demandé une *hos-pi-ta-li-sa-tion*. C'est tout. Mais laisse faire...

– Oh!

Évidemment, encore une fois, je n'avais pas pensé plus loin que le bout de mon nez!

Avant d'être arrivés à l'école, Édouard et moi, on avait mis au point mon hospitalisation, et ma pneumonie-pas-trop-grave-mais-juste-assez avait passé comme du beurre dans la poêle... jusqu'à la rencontre de parents, où madame Judith avait fait part de son inquiétude par rapport à ma santé fragile. Bref, tout ça pour dire qu'Édouard complétait assez bien la partie de mon cerveau qui réfléchissait trop vite.

J'ai replongé mon regard sur la glace où évoluait l'équipe d'Alex, qui deviendrait, selon elle, une

meilleure formation que la nôtre. En voyant ma sœur s'étaler comme une crêpe après avoir réussi un arrêt tout de même potable, j'ai compris, encore une fois, qu'elle parlait à tort et à travers.

– J'ai bien l'impression que l'équipe de ta sœur va rester au dernier rang du classement pour longtemps! a prédit Amine avec une mine défaitiste. Essaie d'être gentil avec elle au moins!

Chapitre 2

En route vers l'au-to-no-mie!



Même si le hockey occupait une grande partie de mon temps, depuis un mois, ma vie était pas mal chamboulée. Du jour au lendemain, sans m'avertir, ma mère avait décidé de me rendre AU-TO-NO-ME! Toutes mes questions recevaient le même genre de réponse :

- Maman, as-tu vu mon sac d'école ?
- Aucune idée, mon chéri. C'est ta responsabilité.
- Je ne trouve pas mon rapporteur d'angles, maman !
- Eh bien, cherche une solution, mon cœur.
- Zut, maman, j'ai oublié mon agenda !
- Tu vivras avec les conséquences, mon trésor.

Au début, j'avais argumenté. Voir si j'étais devenu autonome et responsable juste parce que j'allais à présent à l'école secondaire !

- Franchement, tu pourrais m'aider !